

**Torcol fourmillier** *Jynx torquilla*

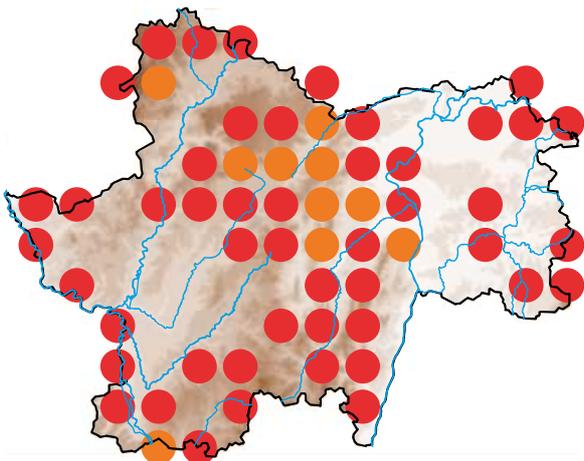
La sous-espèce type niche de l'ouest de l'Europe à l'Asie tempérée, jusqu'à la mer du Japon. En France, nicheur et migrateur peu commun. Il est maintenant absent de la majeure partie de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie et du Nord, ainsi que de la Provence méridionale et des plaines du Languedoc.

**Nicheur peu commun localisé**

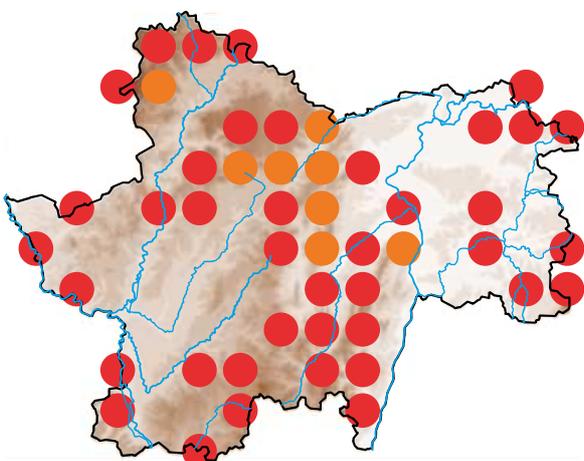
Le Torcol fourmillier est un hôte d'été que l'on retrouve essentiellement sur les Côtes Chalonnaise et Mâconnaise, dans le Bassin minier et le Brionnais. Les observations sont plus rares, dans l'Autunois, le Couchois, le Chalonnais, dans la vallée de la Loire et dans l'est de la Bresse. LA COMBLE & POTY (1958) considéraient le Torcol fourmillier comme nicheur répandu, plus ou moins commun localement, en nette régression dans le département, de plus en plus rare en Bresse.

Il recherche les vergers, les parcs, le bocage ou les lisières de bois présentant des arbres à cavités. Les premiers chants peuvent être entendus dès mars.

Il n'y a pas de donnée de nidification certaine récente.



Carte de répartition du Torcol fourmillier en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.

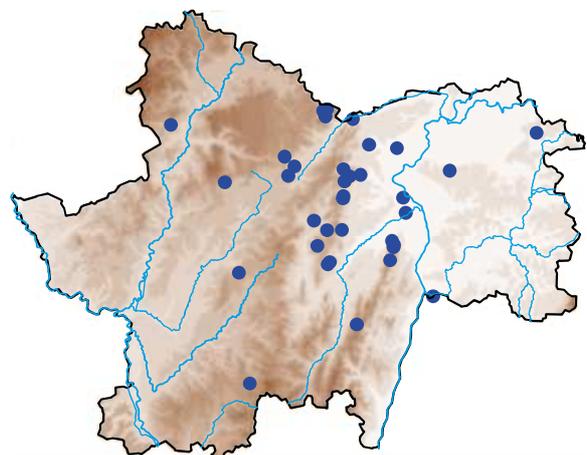


Carte de répartition du Torcol fourmillier en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

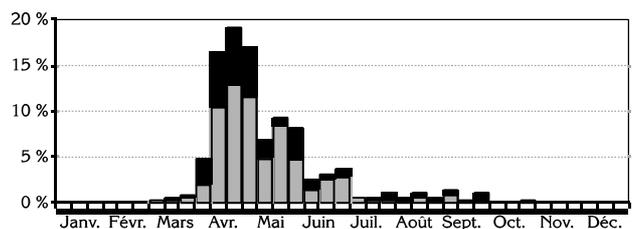
Bernard BOULLESSET



Torcol fourmillier.



Localisation des données de Torcol fourmillier hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Torcol fourmillier d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

**Migrateur rare**

Il n'existe que peu de données postnuptiales. La migration s'étale de début août à fin septembre. L'observation la plus tardive date du 01.11.1994 à Saint-Marcel.

Les premiers retours s'amorcent la dernière décade de mars, s'intensifient dans le mois d'avril pour se poursuivre jusqu'en mai. Deux données sont beaucoup plus précoces : 1 individu le 07.03.1997 à Buxy et 1 individu le 14 03.1992 à Bissey-sous-Cruchaud.

## Évolution

En France, la tendance est plutôt au déclin même si elle n'est pas significative. Il a néanmoins disparu de plusieurs régions suite à la destruction du bocage.

## Données de baguage

Un individu bagué poussin le 17.06.1964 à Rougemont (Doubs) trouvé mort le 13.04.1966 à Montceau-lès-Mines.

Jean-Marc FROLET



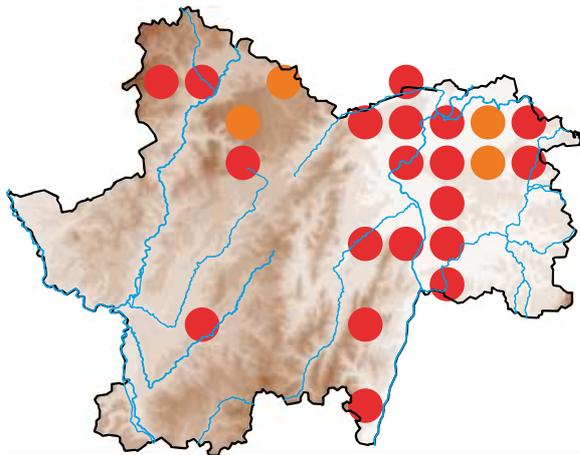
Carte de déplacement du Torcol fourmilier d'après les données de baguage.

## Pic cendré *Picus canus*

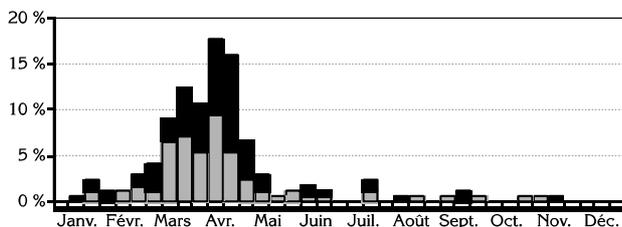
La sous-espèce type niche en France sur une large bande de la Bretagne à la Franche-Comté, l'Alsace et la Lorraine avec une inflexion jusque vers la Haute-Loire. En France, nicheur sédentaire peu commun à rare.

### Nicheur rare sédentaire

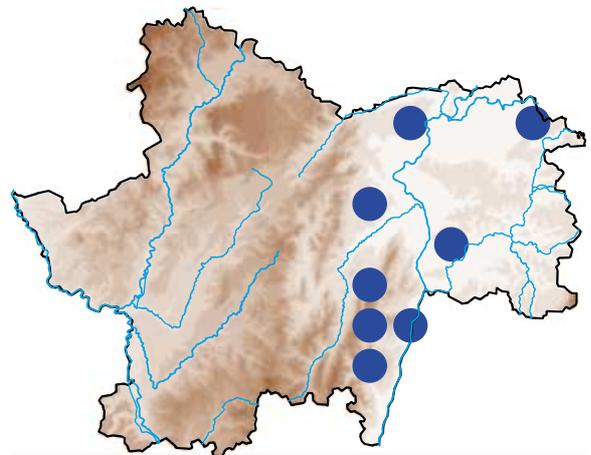
Oiseau discret, le Pic cendré est une espèce rare dans le département, avec une distribution irrégulière. Il est un peu moins rare dans le Val de Saône, en Bresse et sur le plateau d'Antully. Il est absent du Haut-Morvan, du Charolais-Brionnais et de la vallée de la Loire.



Carte de répartition du Pic cendré en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pic cendré d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition du Pic cendré hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le Pic cendré habite les forêts de feuillus (chêne, charme, hêtre), les ripisylves, les parcs et a adopté les vieilles peupleraies.

Le Pic cendré est surtout observé de la fin février à la mi-mai, avec un « pic » très prononcé du 11 au 20 mai. À cette époque, l'espèce se manifeste par son chant et son tambourinage assez long. Le chant le plus précoce a été noté le 14 février, le plus tardif le 12 juin. Il n'y a pas jusqu'à présent de preuve formelle de sa nidification.

VILLARD (1984) a trouvé une densité de 0,095 couple aux 10 ha dans la forêt de Purlans.

Il est **sédentaire** et il n'y a aucune indication sur d'éventuels déplacements migratoires ou erratiques.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

## Pic vert *Picus viridis*

*P. v. viridis* niche dans toute la France sauf dans le Roussillon et les Pyrénées orientales où il est remplacé par *P. v. sharpei*. En France, nicheur sédentaire commun.

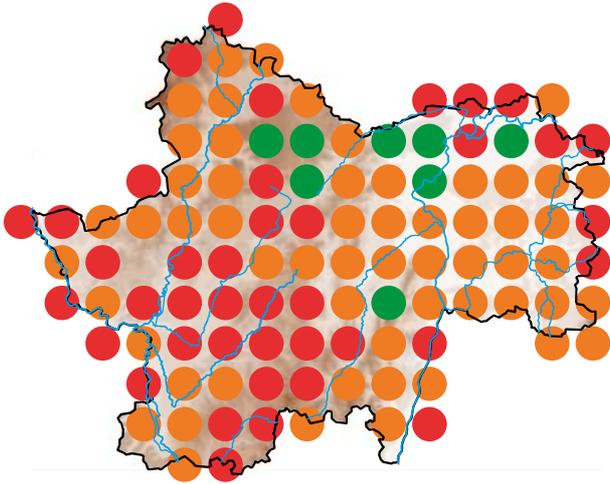
### Nicheur commun sédentaire

On peut considérer que le Pic vert est présent et commun dans tout le département (les rares secteurs ne présentant aucune donnée étant probablement sous-prospectés). Ce statut n'est en fait que peu modifié depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme très commun en Bresse mais plus rare, toutefois en progression, dans l'Autunois.

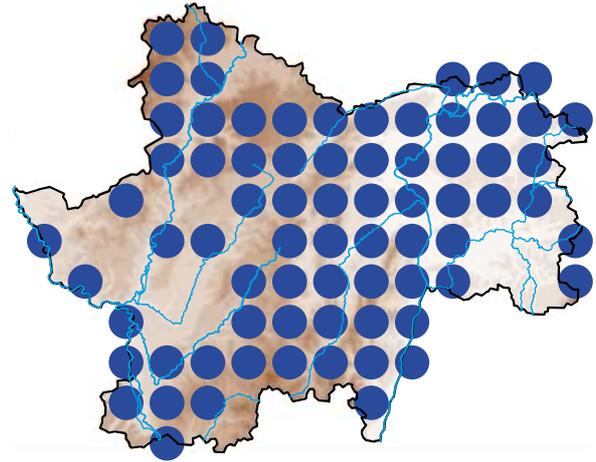
Christiane VANDROUX



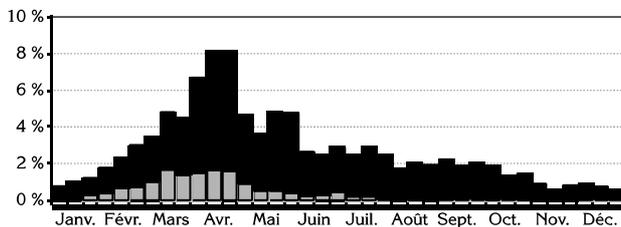
Pic vert.



Carte de répartition du Pic vert en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Pic vert hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pic vert d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Il fréquente toutes sortes de milieux boisés y compris urbains : forêts de feuillus et mixtes, peupleraies, ripisylves, bocages... sauf peut-être les boisements résineux purs.

Les loges des Pics verts se trouvent le plus souvent dans des chênes, plus rarement dans les peupliers ou érables. Les premiers chants sont entendus dès la fin janvier. Le 05.05.1973 au Parc des Moreaux à Autun, BOUILLLOT trouve une loge de Pic vert dans un trou d'érable, le 19 mai il y a 6 œufs, le 30 mai 6 juvéniles sont bagués.

Des jeunes non émancipés sont notés de la fin-juin jusqu'à fin du mois de juillet (1 adulte et 1 juvénile le 27.06.2009 à Fissy ; 1 adulte et 1 juvénile le 23.07.2009 à Virey-le-Grand).

VILLARD (1984) a trouvé une densité de 0,06 couple aux 10 ha dans la forêt de Poulans.

Le Pic vert est une espèce **sédentaire** qui ne quitte pas son secteur de nidification. Par contre, les jeunes peuvent s'éloigner de quelques kilomètres de leur lieu de naissance.

### Évolution

En Saône-et-Loire, entre 2002 et 2009, les données STOC font apparaître une augmentation des effectifs de 20 % mais cette variation d'effectif n'est pas validée. En France, nette augmentation depuis la fin des années 90.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET



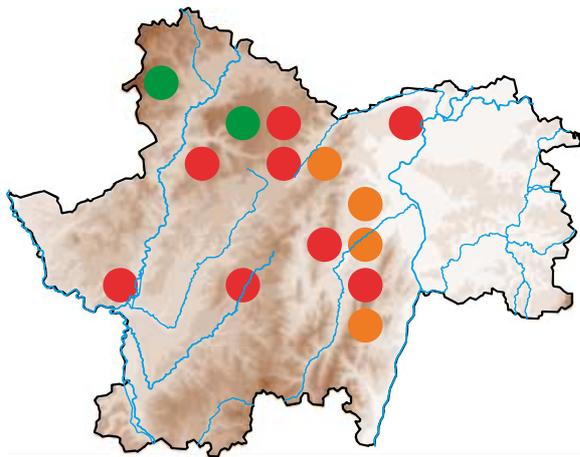
## Pic noir *Dryocopus martius*

La sous-espèce type niche dans toute l'Eurasie. En France, nicheur sédentaire peu commun.

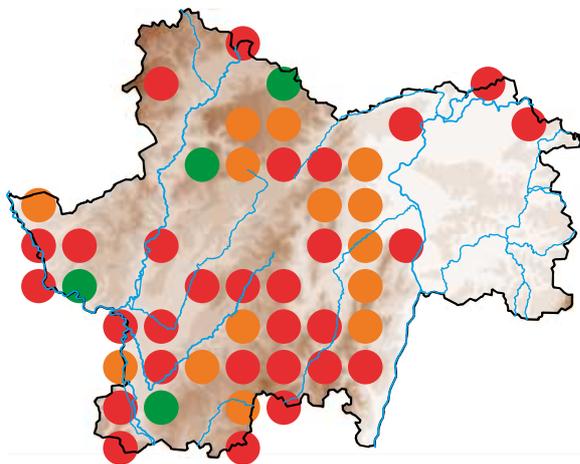
### Nicheur peu commun, sédentaire

Le Pic noir niche dans tous les massifs forestiers de la Saône-et-Loire en dehors peut-être d'une partie de la vallée de la Loire, de la vallée de l'Arroux et du sud de la Bresse. Il fréquente essentiellement les forêts de feuillus ou mixtes (à un moindre degré les massifs de conifères), les ripisylves et certains grands parcs et jardins.

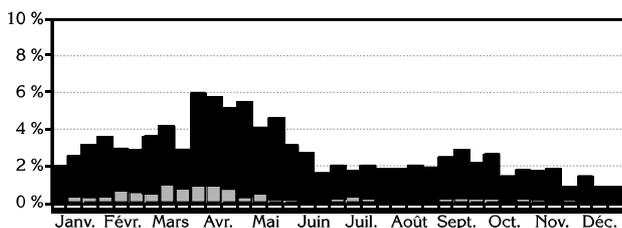
Il fait sa loge surtout dans les hêtres de diamètre suffisant et dans des platanes (Château de Giverdey à Toulon-sur-Arroux et Château de Lays-sur-le-Doubs).



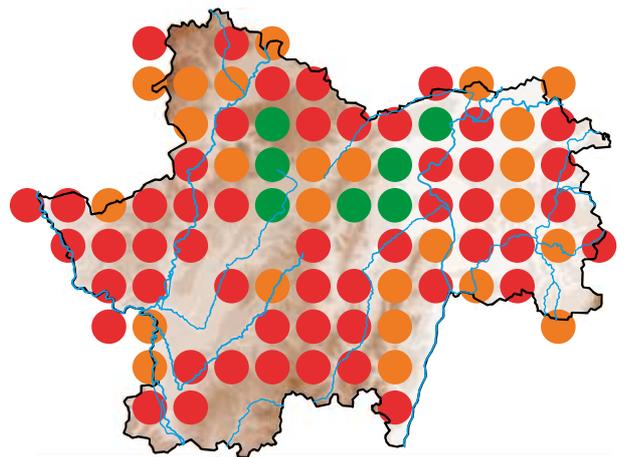
Carte de répartition ancienne du Pic noir en période de nidification en Saône-et-Loire de 1950 à 1989.



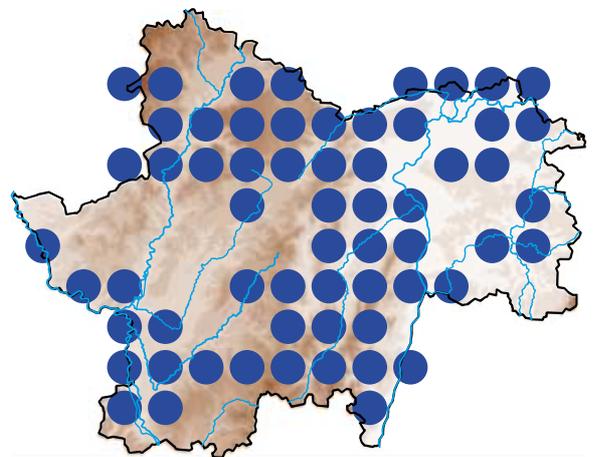
Carte de répartition ancienne du Pic noir en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



Phénologie saisonnière du Pic noir d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition du Pic noir en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Pic noir hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Les premiers mâles chanteurs se manifestent dans l'hiver dans le courant du mois de janvier avec même deux chants plus précoces les 29 décembre et 29 novembre. Premières parades le 29 février.

**Sédentaire** mais lors de l'émancipation des jeunes, il s'observe en des lieux étonnants tels : bocage, friches, bosquets, parcs de ville et grands jardins boisés.



Pic noir.

## Historique et évolution

La première observation date du 03.11.1955 à La Charmée, puis 1 femelle a été tuée le 07.10.1956 à Chissey-en-Morvan, 1 individu le 08.11.1959 dans les Gorges de la Canche et 1 femelle tuée le 20.09.1961 à Sully-le-Château.

En Saône-et-Loire, la première nidification est constatée en 1966 en forêt de Planoise à Antully. En effet, le 02.05.1966, une loge contient un œuf, le 11.06.1966 trois jeunes y seront bagués (GENTILIN, 1967). Le couple y sera de nouveau nicheur les années suivantes. En 1968, une loge contenant un œuf est découverte, le 1<sup>er</sup> mai à Roussillon-en-Morvan dans les Gorges de la Canche, le 10.06.1968 cinq jeunes

(1 femelle et 4 mâles) y seront bagués. Mais, dans ce secteur, la découverte de nombreuses loges anciennes observées laisse supposer une nidification bien plus ancienne que constatée !

Depuis, le Pic noir a colonisé toutes les massifs forestiers de la Saône-et-Loire, grands et petits. Dans les années 1980-1990, un couple s'est régulièrement reproduit dans le Parc de la Verrerie en centre ville du Creusot (dans des hêtres) et fréquentait les autres parcs de la ville en survolant fort bas les maisons et les rues !

Au niveau de la France, l'augmentation importante des effectifs dénombrés est en accord avec l'expansion de l'aire de distribution et l'augmentation des effectifs notés en Europe (Vigie nature)

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

## Pic épeiche *Dendrocopos major*

La sous-espèce type niche dans le nord de l'Europe. *D. m. pinetorum* niche des Pays-Bas, du Danemark et de l'Allemagne jusqu'en France. En France, nicheur sédentaire commun, migrateur peu commun.

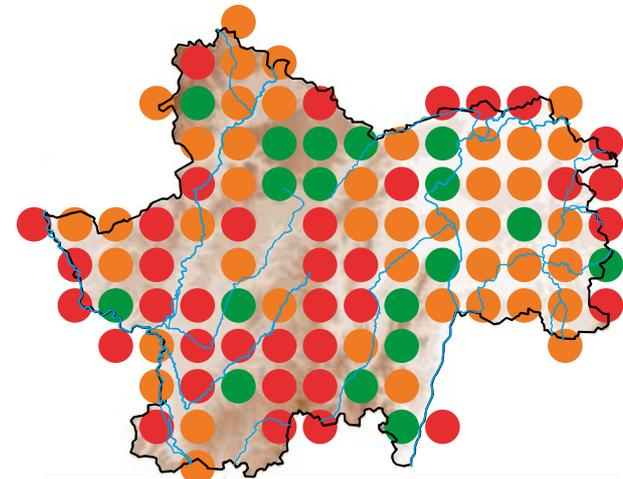


Marcel DUMAS

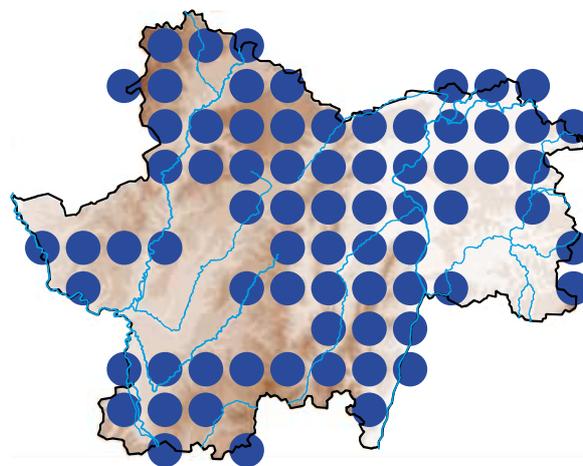
Pic épeiche.

### Nicheur commun sédentaire

Il est répandu dans tout le département (sauf dans deux secteurs du Charolais qui sont probablement insuffisamment prospectés). LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme répandu et commun, sauf en plaine ouverte (Chalonnais).



Carte de répartition du Pic épeiche en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Pic épeiche hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le Pic épeiche habite dans tous les types de forêts, les bois, les bocages, les parcs et jardins même en ville.

Les observations se font toute l'année, avec un maximum de la mi-mars à la mi-juin, période comprenant les manifestations territoriales puis la reproduction.

Concernant les données de reproduction, le forage de cavité est observé début avril comme l'accouplement et les transports de nourriture, les nourrissages de jeunes ou la découverte de nids garnis se font entre le 16 mai et le 21 juin.

Les seules données concernant les densités sont celles de VILLARD (1984) dans la forêt de Purlans, où il a trouvé 1,01 couple aux 10 ha.

Les populations françaises sont considérées comme sédentaires et les adultes ne s'éloignent guère de leur site de nidification. En 1958, LA COMBLE & POTY le considéraient comme sédentaire, un peu erratique en hiver, sans aucune donnée sur les passages possibles de la forme type.

Trois observations concernent des données de migration :

- 2 individus le 19.10.1997 au Col de la Croix d'Auterre à Matour ;
- 2 individus le 17.10.1999 au Col de la Croix d'Auterre à Matour ;
- 2 individus le 10.10.2010 à Étang-sur-Aroux.

## Données de baguage

- 1 femelle de plus d'un an baguée le 22.02.2006 à Gergy trouvée morte le 20.02.2008 à Gergy à quelques centaines de mètres du lieu de baguage.
- 1 oiseau polonais repris en Saône-et-Loire (population intermédiaire entre *D. m. major* et *pinetorum*) (DUBOIS *et al.*, 2008)

## Évolution

En Saône-et-Loire, au vu des données STOC de 2002 à 2009, l'effectif du Pic épeiche est stable.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

## Pic mar *Dendrocopos medius*

La sous-espèce type niche en Europe. En France, nicheur sédentaire localement très commun.



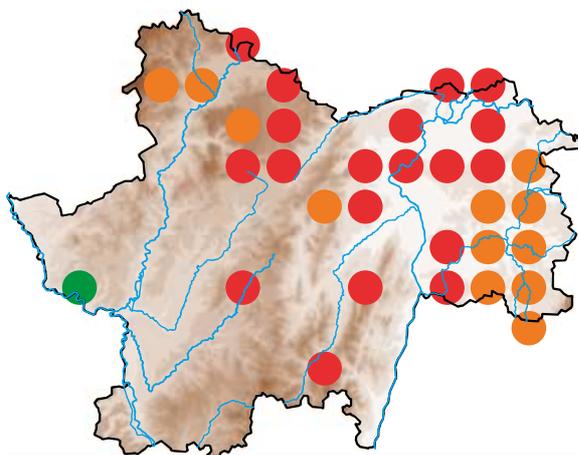
Philippe GAYET

Pic mar.

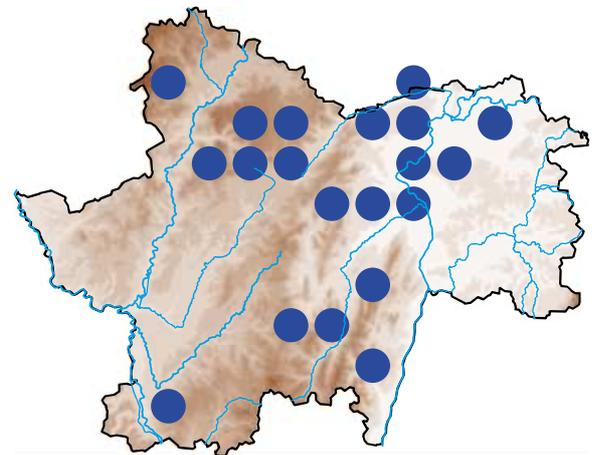
### Nicheur sédentaire peu commun

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme « nicheur récent en Saône-et-Loire », sédentaire et très accidentel. En 1962, en Forêt de Purlans plusieurs couples sont cantonnés et la présence de l'espèce est signalée à partir de 1969 en Forêt de la Ferté. Le Pic mar est un nicheur lié aux chênaies âgées (en futaie ou taillis-sous-futaie). Il est assez répandu dans la Bresse, le Chalonnais et l'Autunois, mais seulement sporadique dans le Charolais-Brionnais. Considéré encore récemment comme rare en Bresse, cette espèce discrète y est en fait décelée dans la quasi-totalité des massifs forestiers, même de petite taille, pourvu qu'ils recèlent des vieux chênes et soient prospectés méthodiquement. Elle avait en fait probablement échappé à l'attention des observateurs. Une recherche plus poussée dans tous les massifs de chênes du département, notamment par « repasse du chant », devrait permettre de combler une partie des vides de sa carte de répartition.

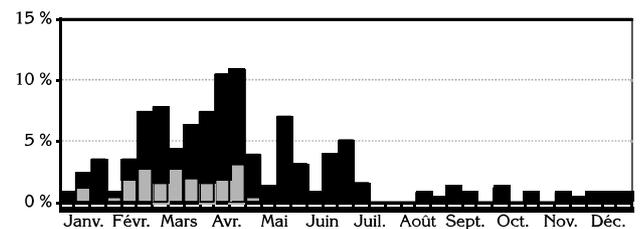
Les premiers chanteurs se manifestent mi-février.



Carte de répartition du Pic mar en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Pic mar hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pic mar d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Il n'y a qu'une seule preuve de nidification : 2 jeunes nourris par un couple le 23.05.2001 à Bourbon-Lancy. La seule densité connue en Saône-et-Loire est de 0,53 couple aux 10 ha dans la forêt de Purlans à Purlans (VILLARD, 1984).

Le Pic mar *a priori* sédentaire a fait l'objet dans l'hiver 2005-2006 de plusieurs observations en dehors de son lieu de nidification. Erratisme juvénile ou migration ?

- 1 individu le 09.10.2005 et 1 individu le 15.01.2006 dans un jardin à Virey-le-Grand ;
- 1 individu du 25.01 au 20.02.2006 fréquente une mangeoire à Gergy ;

## Évolution

En France, au vu des données STOC collectées entre 2001 et 2009, les effectifs sont en augmentation (+43 %) à l'instar de ce qui est observé dans les pays voisins de la France.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

## Pic épeichette *Dendrocopos minor*

*D. m. hortorum* niche dans toute la France en dehors du sud-est où niche *D. m. buturlini*. En France, nicheur essentiellement sédentaire peu commun.

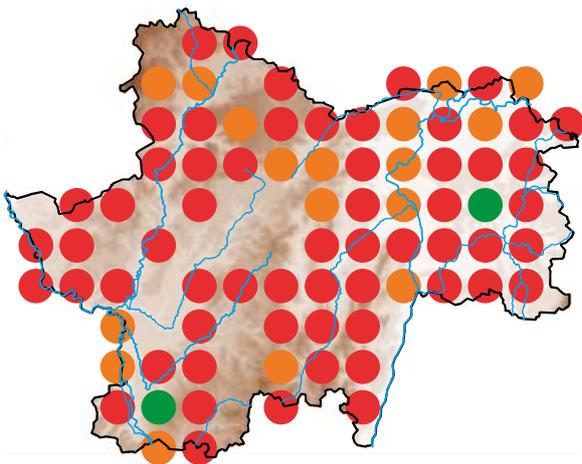


Alexis RÉVILLON

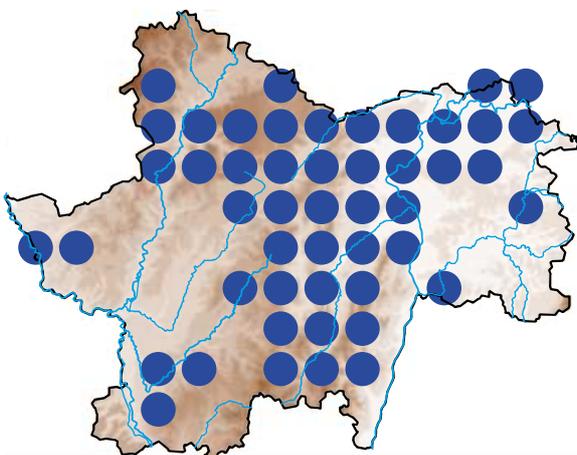
Pic épeichette.

### Nicheur peu commun sédentaire

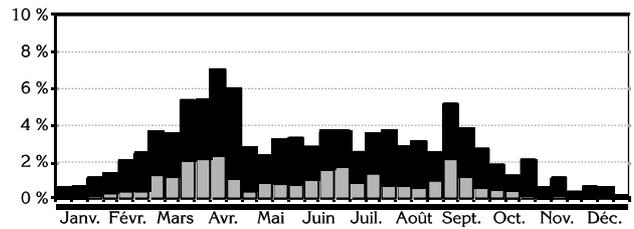
Sa répartition en Saône-et-Loire couvre tout le département sauf le Haut-Morvan. LA COMBLE & POTY (1958) le signalaient comme nicheur peu commun mais répandu, sauf dans le Val de Saône (jamais observé dans le Chalonnais), assez rare en Bresse loughannaise et dans l'Autunois.



Carte de répartition du Pic épeichette en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Pic épeichette hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pic épeichette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Pic épeichette est un hôte des milieux arborés (forêts, bosquets, parcs, vergers, ripisylves), un oiseau répandu mais peu abondant, exigeant apparemment un territoire très étendu (50 à 100 ha en forêt). Ainsi, VILLARD (1984) a trouvé 0,13 couple aux 10 ha dans la forêt de Pourlans.

Le Pic épeichette chante à partir de février (première observation le 01.02.2001 à Saint-Sernin-du-Bois) avec un max. en mars et avril pour se poursuivre jusqu'en octobre (15.10.2006 à Laives). Les tambourinages sont par contre plus restreints dans le temps. Notés dès début février, avec un maximum en mars-avril, ils deviennent rares en juin et juillet avec une observation très tardive en septembre.

Il n'existe que 3 données de nidification probable ou certaine :

- nourrissage de jeunes le 26.05.1999 à l'Étang de Pierre-de-Bresse à Pierre-de-Bresse ;
- nourrissage de jeunes le 01.06.2008 à Borchamp à Marcigny ;
- nourrissage de 1 jeune par un adulte le 02.06.2011 à Virey-le-Grand.

Le Pic épeichette est **sédentaire**.

### Évolution

En France, l'espèce est en déclin important depuis 1989, même si les effectifs se reconstituent dans les années 2000.

### Donnée de baguage

- 1 femelle baguée le 20.02.1972 à Louhans reprise début novembre 1973.

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

Laurent JOLY



Cochevis huppé.